



Conférence de M. Thomas Römer

Thomas Römer

Citer ce document / Cite this document :

Römer Thomas. Conférence de M. Thomas Römer. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 108, 1999-2000. 1999. pp. 107-108;

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1999_num_112_108_13002

Fichier pdf généré le 19/05/2018

Conférence de M. Thomas Römer (Université de Lausanne)
Directeur d'études invité

Le thème de « l'alliance » (*berît*) dans les textes de la Bible hébraïque

1. Introduction, problèmes d'étymologie et de traduction

La Bible hébraïque utilise l'expression *karat berît*, littéralement « couper une alliance » pour signifier l'établissement d'une alliance. L'origine de cette expression s'explique à partir de textes comme *Genèse 15* et *Jérémie 34*. Ces textes mettent en scène un rite d'automalédiction : on découpe des animaux et on passe entre les parties découpées des cadavres pour signifier le sort de celui qui ne respecterait pas les stipulations de la *berît*. En *Genèse 15*, c'est Yahwéh, le Dieu d'Israël, qui s'inflige cette procédure.

L'étymologie de *berît* est sujette à discussion. Plusieurs hypothèses existent, notamment celles d'un lien avec la racine sémitique *b-r-h*, « manger », ou avec le mot accadien *biritu* (contrat).

2. Le thème de « l'alliance » dans la tradition deutéronomiste

L'idéologie biblique de l'alliance est à voir dans le contexte des traités de vassalité de l'empire néo-assyrien. Les relations entre le grand roi assyrien et ses vassaux sont réglées à l'aide des *âdé* qui contiennent un certain nombre d'éléments stéréotypés : le commandement principal (aimer le roi assyrien de tout son cœur et de tout son être), stipulations particulières, appel à des témoins divins, bénédictions et malédictions (pour sanctionner le bon voire le mauvais comportement par rapport aux prescriptions du traité).

Cette idéologie a fortement influencé la composition du livre du *Deutéronome* dont la première version fut sans doute publiée sous le règne du roi Josias (vers 620 avant notre ère) par un milieu nationaliste mais néanmoins fortement influencé par la culture assyrienne. Ce livre est *grosso modo* conçu comme un traité de vassalité (sans doute la signification première du terme hébraïque de *berît*). Le début du *Deutéronome* original, qui se trouve au ch. 6, 4-5 du livre actuel, reprend mot à mot une expression assyrienne « aimer le suzerain de tout son cœur et de tout son âme ». Les Deutéromistes

(auteurs et rédacteurs du Deutéronome et des livres dits historiques) utilisent l'idéologie assyrienne pour appliquer l'idée d'une relation de vassalité à la relation entre Juda et son dieu national Yahwéh.

3. Le thème de « l'alliance » dans la tradition sacerdotale

Le milieu des prêtres, aux alentours du VI^e siècle avant notre ère (époque marquée par l'exil babylonien et l'intégration de la Judée dans l'empire perse), élabore une vision universaliste de l'alliance qui ne concerne plus exclusivement la relation entre Yahwéh et Israël.

L'idéologie sacerdotale de l'alliance se caractérise par l'idée de trois alliances successives. La première, conclue après le déluge (*Genèse* 9) concerne l'humanité entière et se caractérise par l'interdiction de la consommation de sang. La deuxième, conclue avec Abraham (*Genèse* 17), concerne les deux lignées du Patriarche : Isaac (Israël) et Ismaël (les tribus arabes), et a pour signe la circoncision. Celle-ci passe d'un rite de passage de puberté à un rite de passage marquant la naissance. La troisième alliance est celle de Sinaï et ne concerne qu'Israël. Par ce système de trois alliances, l'école sacerdotale inscrit la spécificité du judaïsme dans l'universalisme de l'époque perse.

4. Le thème de l'alliance dans la tradition prophétique

Quelques livres prophétiques (notamment *Osée* et *Jérémie*) utilisent également l'idée de l'alliance pour décrire la relation entre Israël et son dieu. On y trouve des métaphores relationnelles (mari - femme, père/mère - fils) appliquées à la relation entre Dieu (l'homme) et le peuple (femme). Il est à noter que dans le judaïsme postexilique, l'idée d'alliance est appliquée à la relation matrimoniale (*Malachie* 2).

5. Ruptures d'alliances... et nouvelles alliances

Le récit du veau d'or en *Exode* 19 ; 24 ; 32-34 est construit en parallèle au récit dit de la chute en *Genèse* 2-3, pour signifier que la transgression de l'alliance (laquelle se caractérise dans ce texte par l'interdiction de la représentation de Yahwéh) constitue le « péché originel » d'Israël. Il légitime en même temps l'existence d'une classe sacerdotale en Israël, contredisant la parole de Yahwéh selon laquelle tout Israël était appelé à être un royaume de prêtres (*Exode* 19). C'est qu'il n'y a pas d'alliance sans médiation, la seule alternative à celle des sacerdotes étant fournie par *Jérémie* 31, 31-34 lorsqu'il annonce le rétablissement de l'alliance rompue par le peuple (*Jérémie* 11) : c'est Yahwéh lui-même qui inscrira dans le cœur du peuple les stipulations à observer – idée de la nouvelle alliance que le christianisme récupérera.

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : Colette Baudelot, Cécile Bourguignon, Katia Buffetrille, Geneviève Buysens, Éric Cordier, Grégory Delaplace, Marie-Louise Dominique, Cécile Fourmié, Michel Gest, Antoinette Guise, Suzanne Houillier, Hsu Li-ling, Helgard Kremin, Gaëlle Lacaze, Lê Ylinh, Li Ping-tsung, Patrick Plattet, Virginie Vaté, Anne-Marie Vié-Wohrer.